

LES GROUPES DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE

Pour mieux s'orienter dans un monde complexe

Les interventions systémiques coopératives

10^{ème} principe

s'attribuer les échecs, reconnaître les mérites.

L'idée fondamentale qui soutient toute compréhension systémique d'une situation problème, c'est que toutes les personnes impliquées participent, qu'elles le veuillent ou non, motivées par leurs bonnes intentions, au maintien de cette situation. Si l'origine peut parfois être repérée, cela n'empêche que la persistance du problème relève de tous.

Ce principe implique tout autant les accompagnants, une fois qu'ils sont invités à participer eux aussi à la résolution du problème. Il n'est donc pas faux de dire que la non solution est de leur responsabilité, même si, bien sûr, ils n'ont pas, à eux seuls, le pouvoir de résoudre la situation. La réussite ne dépend pas que d'eux.

S'attribuer les échecs repose sur le simple constat qu'une solution satisfaisante n'a pas – pas encore ! – été trouvée.

Or, nous sommes là pour ça. Donc, tant que cela n'est pas fait, *nous devons assumer l'échec de notre aide*. Ceci débouche sur une réflexion supplémentaire et ouvre des pistes pour continuer :

- qu'avons-nous négligé ?
- qu'est-ce qui n'était pas perceptible auparavant ?
- qu'est-ce que cet « échec », « obstacle », « imprévu »... nous apprend ?
- est-ce que ce que nous découvrons alors, grâce à cet échec, nous permet de comprendre mieux comment faire et ne pas faire ?

Le sentiment de réussite repose sur la satisfaction subjective des personnes accompagnées. La réussite leur appartient donc, et nous pouvons nous réjouir avec eux du succès de LEUR mise en œuvre.

Par contre, le sentiment d'échec doit devenir, grâce au travail et à la bienveillance des accompagnants, un enrichissement utile au travail.

C'est la certitude de cette utilité qui permettra de prendre à son compte l'échec relatif d'une tentative de solution comme une occasion d'enrichir une « compréhension insuffisante », ou de sortir de la « négligence » de certains éléments qui semblaient mineurs mais qui, maintenant, prennent une tout autre dimension.

Puisque notre travail est d'aider à la mise en place d'une situation satisfaisante, nous devons reconnaître notre non réussite tant que l'objectif n'est pas atteint.

Il est possible que chemin faisant, nous en arrivions, ensemble – accompagnés et accompagnants – au constat que la situation actuelle est la moins pire possible compte tenu des diverses contraintes en présence.

Ce constat d'acceptation pourra être considéré comme l'expression d'un travail qui aura porté ses fruits en évitant un acharnement à changer qui ne pouvait qu'aggraver les choses.